

Quand le théâtre change le pays

Hans-Jürgen Greif

Numéro 163 (2), 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85766ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Greif, H.-J. (2017). Quand le théâtre change le pays. *Jeu*, (163), 93–95.

Quand le théâtre change le pays

Hans-Jürgen Greif



Les Publications du Québec

Frédéric Kantorowski

EN SCÈNE!

1865 - 1979

Québec 

En couverture, Yvette Brind'Amour, très glamour, en 1960. © Stan Jolicœur

Dans son récent ouvrage, Frédéric Kantorowski procède à une synthèse étoffée et richement illustrée des arts de la scène au Québec entre 1865 et 1979.

D'un spectacle, nous attendons divertissement, dépaysement, oubli des soucis quotidiens. Par le jeu, les comédiens nous étonnent, nous bouleversent, nous font réfléchir. Mais que savons-nous du travail entourant le *show*? Presque rien. Qui pense aux maquilleurs, aux dessinateurs de costumes, aux couturiers, aux scénographes, aux metteurs en scène, aux peintres, aux menuisiers, aux éclairagistes, aux techniciens? Dans son livre *En scène! 1865-1979*, vingt-cinquième et dernier volet de la collection « Aux limites de la mémoire » (Publications du Québec, 2016), Frédéric Kantorowski nous rappelle, entreprise colossale, l'ensemble des arts de la scène au Québec: cirque, variétés, burlesque, musique classique, jazz, folklore, cinéma, radio, télévision, conservatoires.

Comprimer en 222 pages tout ce qui touche au spectacle a certainement été un défi de taille, tout comme choisir 206 superbes photos, sorties d'archives tous azimuts, et rédiger des textes instructifs, souvent amusants. Même si le lecteur est un routier de l'une ou l'autre facette de la scène, il découvrira du nouveau dans ce volume. Le néophyte y trouvera ce qu'il a toujours voulu savoir sur l'industrie du *show-business*,

La Passion de Notre Seigneur, présentée en 1948 par les Amis de la scène, une troupe de théâtre amateur de Saint-Henri. Photographe inconnu, p. 172 de l'ouvrage de Frédéric Kantorowski, *En scène! 1865-1979* (Publications du Québec, 2016).



de A à Z. Plus encore: l'auteur nous montre de quelle façon les artistes ont contribué à façonner le Québec d'aujourd'hui.

Le profane explore une terre inconnue, ou presque. Les amateurs peuvent passer un test: «Saviez-vous qui? Saviez-vous que...?» Allons-y! En quelle année s'est produit ici, pour la première fois, un cirque? En 1798, venu des États-Unis. Qui a fondé le premier cirque québécois? Louis Cyr, en 1894, sans animaux. Admettre ses lacunes n'a rien de déshonorant. La première troupe professionnelle à exécuter des acrobaties aériennes a été *The Flying Marinos* (1942). Contrairement aux États-Unis, le Québec n'a alors pas d'école de cirque, et tout le matériel doit être fabriqué et testé par les athlètes.

VARIÉTÉS

Si le cirque reste deux jours en ville, les variétés, elles, y demeurent. Là, le Québec livre la lutte aux Américains avec *La Poune*, Juliette Petrie, Dominique Michel, Denise Filiatrault, Maurice Lacasse, chorégraphe des Variétés Lyriques de 1936 à 1951, Gilles

Latulippe, même si l'Église interdit aux fidèles, comme en 1926, à Saint-Jérôme, d'aller voir *La Passion de Notre Seigneur*: le dimanche, on se recueille à la messe! Naturellement, l'institution tempête contre le jazz, condamne les danseuses de cabaret, «noires comme le diable», et peu lui chaut qu'Oscar Peterson se joigne, à 17 ans, au *big band* de Johnny Holmes, au Victoria Hall à Westmount. Dans la belle province, la ségrégation se fait plus discrète que chez nos voisins. On aime côtoyer Louis Armstrong ou Benny Goodman dans la métropole ou à l'Estérel, à Sherbrooke, à Hull. Cette dernière devient la Mecque du jazz durant la prohibition américaine et ontarienne. Du côté francophone, Alys Robi est la reine incontestée des cabarets et de la radio pendant les années 1940, ici comme en Europe. Sketchs, chansons grivoises, travestis, danseuses «osées» pervertissent les ouailles dont l'Église ne peut endiguer l'enthousiasme pour le péché.

De 1936 à 1955, les Variétés Lyriques donnent plus de mille représentations; à chaque saison, elles présentent un opéra et

quatre opérettes. Sont lancés des interprètes d'un calibre exceptionnel: Raoul Jobin, Pierrette Alarie et son mari Léopold Simoneau, Yoland Guérard, Louis Quilico. Pauline Donalda fonde l'Opera Guild of Montreal (1941); les Petits Chanteurs du Mont-Royal (1956) se produisent toujours.

Yvette Brind'Amour ouvre le Théâtre du Rideau Vert; la Nouvelle Compagnie Théâtrale devient le Théâtre Denise-Pelletier. En 1935, Jean Drapeau est placier à l'Auditorium le Plateau. En 1963, il préside à la construction de la Place des Arts, qui aura une salle de 3 000 fauteuils: un immense succès.

RÉVOLUTIONS

Les Américains demeurent omniprésents. CKAC, premier poste de radio francophone, est inauguré par Mary Pickford et Douglas Fairbanks. Avec les *blockbusters* hollywoodiens, les cinémas se multiplient, deviennent des palaces qui jettent de l'ombre aux églises. Le 9 janvier 1927, le Laurier Palace brûle, tuant 78 enfants et adolescents.

Les réactions haineuses des autorités ecclésiastiques ne se font pas attendre. Malgré tout, les films américains font fureur, et le public boude les premiers pas hésitants du septième art québécois. Avec l'arrivée de la télévision (1952), les salles se vident, on les démolit sans ménagement, même si l'omnipotent Bureau de la censure, guidé par une Église ultranationaliste, ne peut plus sévir (1913-1967). La Révolution tranquille balaie tout sur son passage. La danse est réinventée au début des années 1960 par la fondation de la première École de danse moderne de Montréal, Gaston Miron organise la Semaine de la poésie (1969), Le Grand Cirque Ordinaire monte son premier spectacle, *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc ?* (1969), Réjean Ducharme sort *Le Cid maghané*, Robert Gurik, *Hamlet, prince du Québec* (1968), Françoise Loranger, *Médium saignant* (1969). Il y en a bien d'autres, aujourd'hui oubliés.

«Lisez» les photos du théâtre amateur, de préférence avec une loupe! Scrutez les clichés des troupes de collège, le chef-d'œuvre du studio Notman (p. 169; consultez l'extraordinaire *Notman: photographe visionnaire*, de H. Samson et S. Sauvage, Hazan, 2016) et ne riez pas (trop) en examinant le larron à la gauche de Jésus (les Amis de la scène, 1948, p. 172). L'art se présente sous bien des formes.

Avec *En scène!*, vous allez vous instruire – la devise de l'Union musicale de Sherbrooke était «Cultivons-nous» –, apprendre, vous souvenir, relire, revoir. Kantorowski vient d'offrir un magnifique cadeau aux aficionados des arts de la scène: choix judicieux des documents (quel travail!), commentaires succincts, superbe présentation. Pour ma part, j'aurais aimé trouver un index et une couverture rigide dans un ouvrage de cette qualité. Une chose est certaine: tous les élèves des conservatoires et des programmes de théâtre doivent se procurer cet ouvrage indispensable, un *must* dans chaque bibliothèque qui se respecte. ●



Rodéo et Juliette de Jean-Claude Germain (Théâtre du Même Nom, 1971). © Daniel Kieffer, p. 146 de l'ouvrage de Frédéric Kantorowski, *En scène! 1865-1979* (Publications du Québec, 2016).

De 1969 à 2004, **Hans-Jürgen Greif** a enseigné les littératures française et allemande à l'Université Laval. Professeur émérite (2007), Chevalier des Palmes académiques (2015), il a publié de nombreux articles et critiques, sept essais, dont un sur le théâtre allemand moderne, neuf romans (prix de la Ville de Québec 2004, 2014, 2016) et quatre recueils de nouvelles. Il dirige les classes de phonétique allemande au Conservatoire de musique de Québec.